

Bisimwa Joseph Ntwali Marcrouss

Nifae nini basi ?  
Après avoir laissé l'armée

L'histoire de ma vie



Bisimwa Joseph Ntwali Marcrouss

Nifae nini basi ?  
Après avoir laissé l'armée

L'histoire de ma vie

# **PRÉFACE**

## **République Démocratique du Congo**

En 2010, Bisimwa est un jeune garçon de 16 ans qui a passé plusieurs années dans les forces et groupes armés à l'Est de la RDC. Il a été démobilisé en avril et a été pris en charge par le Bureau pour le Volontariat au service de l'Enfance et de la Santé (BVES).

Le BVES est une ASBL congolaise créée à Bukavu en 1992 par un groupe de volontaires travaillant pour la santé, l'éducation et la protection des enfants. L'objectif est de contribuer à la promotion, la protection et la défense des droits fondamentaux de l'enfant et plus particulièrement des enfants séparés de leurs familles : victimes de la marginalisation économique et sociale ou victimes des conflits armés.

Bisimwa a été accueilli au Centre de Transit et d'Orientation (CTO) du BVES où il a bénéficié d'une assistance médicale et d'un accompagnement psychosocial contre les effets des traumatismes. Des activités de groupe telles que le sport, la musique ou encore un projet d'art thérapie sont mises en place pour les enfants du CTO. Les jeunes les plus difficiles, tel que Bisimwa, sont soutenus et accompagnés dans la recherche d'un projet plus personnel qui leur permettrait de canaliser leurs émotions. Bisimwa est un garçon très intelligent qui a beaucoup de choses à

dire et a décidé d'essayer de se faire entendre, c'est pourquoi ce projet de livre a vu le jour.

Ayant été enrôlé assez jeune dans les forces armées, il n'a pas fini ses études mais sait lire, écrire et parle le français (sa langue maternelle étant le swahili). Certains passages de ce livre pouvant être un peu compliqués à comprendre, j'ai essayé d'en rendre la lecture la plus aisée possible avec l'explication de certains termes, du contexte et la situation des lieux les plus importants. Mais la décision a été prise de ne pas dénaturer l'écriture de Bisimwa. Il a une façon bien à lui de présenter les choses et de les expliquer, des croyances qui pourraient paraître désuètes ou insensées à des personnes plus cartésiennes ou d'une culture différente. Mais dans ce témoignage, il se livre et nous donne l'occasion de partager son histoire telle qu'il l'a vécue avec une force incroyable et avec ses mots. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut se plonger dans les prochaines pages, non pas pour décortiquer le récit ou analyser la vérité historique des fait mais pour le vivre avec lui et essayer de comprendre son point de vue.

En 2012, Bisimwa se trouve à Bunia, dans le Nord-Kivu, où il bénéficie d'un appui à la réinsertion professionnelle de la part du BVES et suit une formation en mécanique.

Nadège VAN MECHELEN

## Contexte

La République Démocratique du Congo est le deuxième pays le plus grand d'Afrique (4 fois la France et 80 fois la Belgique), peuplé de plusieurs centaines d'ethnies différentes. Son économie est principalement basée sur l'agriculture et l'exploitation minière. Le français est la langue officielle et quatre langues bantoues (kikongo, lingala, tchiluba, swahili) sont des langues nationales.

La RDC est l'un des pays les plus pauvres du monde, avec des inégalités très marquées malgré ses multiples et diverses richesses. Cette situation s'explique en partie par les différents conflits aux effets dévastateurs qu'a connus le pays.

La majeure partie de la population est active dans l'agriculture bien que les terres cultivées ne représentent qu'un infime pourcentage du territoire. Les principales ressources agricoles sont le café, le bois et le caoutchouc.

Les minerais sont des ressources importantes mais l'économie a été enrayée par la corruption et la mauvaise gestion marquées par un fort taux de contrebande, d'exportation illicite et d'activité minière clandestine.

Les violations des droits humains, en particulier ceux des enfants et des femmes, ont eu des répercussions très profondes au sein des populations. Plus de deux tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté qui se

traduit par un taux de malnutrition pouvant atteindre 50 % chez les femmes et les enfants. Des millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire. De nombreux groupes vulnérables se sont formés (réfugiés, orphelins, enfants déscolarisés ou enfants soldats) et manquent de soins et de nourriture.

La République Démocratique du Congo est plongée dans la guerre depuis 1996 et bien qu'elle soit officiellement terminée depuis 2003, les combats se poursuivent dans l'Est du pays. Les régions les plus atteintes étant le Nord et le Sud-Kivu.

La RDC est encore régulièrement classée parmi les pires crises humanitaires au monde avec des millions d'habitants souffrant, entre autres, de maladies et de faim suite aux conflits en cours et aux déplacements de population.

## **Les principaux acteurs dans la région**

### **FARDC (les Forces Armées de la République Démocratique du Congo)**

Armée nationale officielle.

Le Nord-Kivu est sous le commandement de la 8ème région militaire et le Sud-Kivu, sous celui de la 10ème région militaire.

## **MAÏ-MAÏ**

Milice locale.

A l'origine, ce sont des groupes locaux d'autodéfense constitués de congolais pro-gouvernementaux. Les Maï-Maï des différentes parties de l'Est du Congo sont devenus de plus en plus impliqués dans le conflit armé au cours des dix dernières années. Parfois combattant aux côtés de l'armée congolaise contre le CNDP ou d'autres groupes soutenus par le Rwanda, et parfois s'affrontant entre eux. Il existe différents groupes Maï-Maï, souvent divisés selon les origines ethniques.

## **CNDP (le Congrès National pour la Défense du peuple)**

Milice congolaise fondée par Laurent Nkunda et soutenue par le Rwanda.

Le CNDP engagea un conflit avec les FARDC, jusqu'à l'arrestation de Laurent Nkunda en 2009, suite à la scission du mouvement orchestrée par Bosco Ntaganda, le chef d'Etat-Major du CNDP. En 2009, le CNDP a signé un accord avec le gouvernement congolais, acceptant de devenir un parti politique en échange de la libération de ses membres captifs.

## **FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda)**

Milice rwandaise composée d'une majorité de Hutus et dont certains dirigeants auraient participé au génocide au Rwanda en 1994.

Beaucoup de FDLR ont fui le Rwanda pour la RDC à la suite du génocide en 1994 et y sont restés depuis. Initialement

composée, en partie, de membres de l'ancienne armée rwandaise et des milices Interahamwe qui ont joué un rôle central dans l'exécution du génocide rwandais, les FDLR ont plus tard acquis de nouvelles recrues en RDC. Cette milice est répartie entre le Nord et le Sud-Kivu.

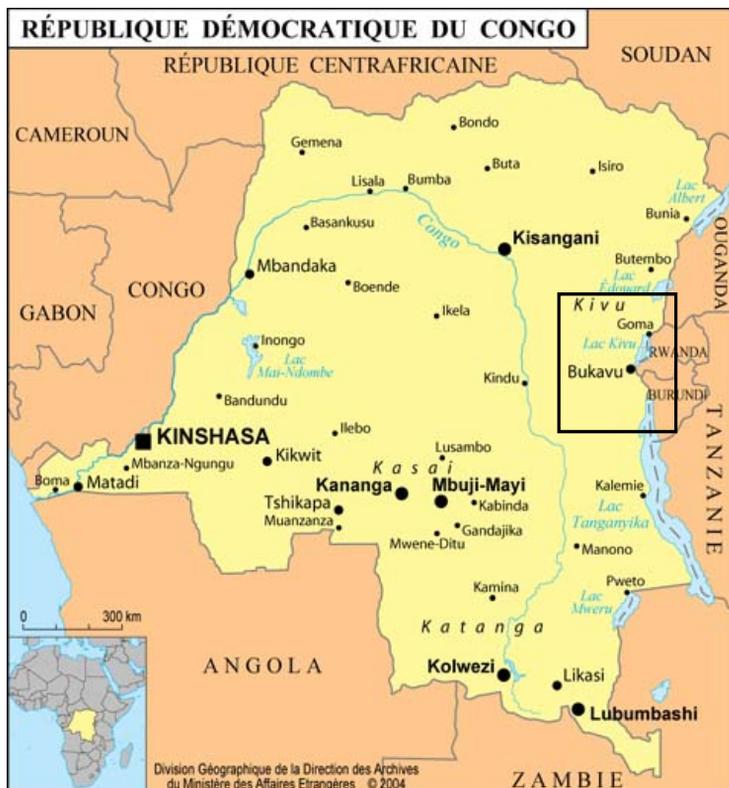
***Milice*** : terme se référant à une force militaire composée de citoyens ordinaires.

### **MONUSCO (la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la Stabilisation au Congo)**

Mission de l'ONU pour le maintien de la paix en RDC, anciennement appelée la MONUC (Mission de l'Organisation des Nations Unies en République Démocratique du Congo), elle a changé de nom en 2010 pour devenir la MONUSCO.

Chaque année, la MONUSCO coûte plus d'un milliard de dollars aux Nations Unies, sans parvenir à mettre un terme aux conflits armés qui ont fait plusieurs millions de victimes au cours des dernières années.

## Situation



Le cadre situe la carte de la page suivante (Nord-Kivu et Sud-Kivu- Est de la RDC).



## **PARTIE 1**

### **Mon histoire**

J'ai 18 ans, je suis originaire du quartier de Kisima à Walikale dans le Nord-Kivu et je suis un Enfant Sorti des Forces et Groupes Armés (ESFGA) au Centre de Transit et d'Orientation du BVES depuis avril 2010.

### *Mes coordonnées*

Kisima / Walikale / Nord-Kivu

## **Ma descendance**

Mon père, Déo Bashige Mudesi est né à Kaziba centre. Son père s'appelait Buyungu-Kafuliro et sa mère, Mwa Ndamuso. Je suis un muzibaziba, de la tribu Bashi<sup>1</sup>. Ma mère est née à Walikale, avenue Kisima, elle est de la tribu Nyanga<sup>2</sup>.

## **Avant ma naissance**

Le papa était un magasinier et faisait de la magie. Alors que ma maman était enceinte de moi, le papa a voulu utiliser un pouvoir pour faire disparaître le bébé qu'elle portait. La grossesse a duré 9 mois, plus 3 mois, ce qui fait une année dans le ventre, durant laquelle la maman a vécu beaucoup d'évènements difficiles.

Le père a payé un féticheur qui a été rencontrer la maman à la maternité de Bulambo à Kadutu. Il lui a expliqué que le papa lui avait donné deux chèvres pour la tuer ainsi que le

---

<sup>1</sup> Ethnie de l'extrême Est de la République Démocratique du Congo

<sup>2</sup> Ethnie de l'Est de la RDC (Kivu)

bébé qu'elle portait. Mais ses bouteilles de fétiches, sa magie, ont refusé de la tuer parce qu'elle n'a pas de problèmes avec les gens, parce qu'elle fait le bien.

Le féticheur a alors décidé de l'aider à accoucher. Il a pris une corde qu'il a donnée à la maman en lui disant de faire plus ou moins 24 tours sur la limite des membres inférieurs et supérieurs. Il lui a aussi préparé une bouteille d'eau à boire. Et comme rien n'est impossible devant Dieu, je suis parvenu à arriver dans le monde à 5h05, le 05/05/1992.

## **Mon enfance**

Signalons qu'après ma naissance, la maman et le papa se sont séparés. Papa a signé le divorce en cachette, ce qui veut dire pas officiellement, seulement devant les membres de son église, des soi-disant pasteurs. Et par après, il n'a pas voulu respecter ce qu'il avait dit et paraphé : il a laissé tomber maman, ne l'a pas aidée, ni avec une maison, ni avec un peu d'argent comme c'était prévu.

À l'âge de cinq ans, j'ai vu avec mes propres yeux un moulin, qui est l'un des objets qu'il devait donner à la maman selon le document de divorce. Là, j'ai compris que le papa n'était pas honnête. À ce moment-là, la maman a décidé de se déplacer pour aller à Lubarika, un village de la plaine de la Ruzizi.

Pendant le voyage, on a subi un grand pillage des Interahamwe sur la route Ngomo, près d'une rivière. J'étais encore petit mais je voyais tous les événements qui se

passaient. Les Interahamwe ont commencé à piller notre camion. Ils ont même utilisé des voyageurs comme bagagistes. Ce qui a été notre chance pour qu'ils ne nous tuent pas, c'est le camion de la Pharmakina<sup>3</sup>, qui va d'Uvira à Bukavu et qui est passé sur notre route. Les Interahamwe ont ouvert de force la porte de ce camion et ont trouvé des sacs pleins d'argent à l'intérieur. Ils nous ont alors dit de partir sans même regarder derrière. Terminée la route de Ngomo, on arrive à Kamanyola. Là-bas, tant de gens ont la maladie de la tension trop basse. C'était ma première fois de voir une personne qui tombe par terre à cause des soucis.

Ca faisait 3 mois que nous étions installés à Lubarika quand la maman est tombée malade. J'ai fourni tous mes efforts pour chaque jour trouver comment manger et partir à l'école. Je me suis aussi débrouillé pour trouver du sucre et de la farine de sorgho<sup>4</sup> afin que la maman ait de la bouillie. À l'époque, j'étais en première année primaire.

Après la guérison de la maman, elle m'appela et me demanda si je connaissais la signification de mon nom *Ntwali*. Après que je lui ai répondu que non, elle m'a expliqué que ça signifie : roi, leader et, dans un autre sens, quelqu'un qui peut se défendre en face des problèmes. Puis, elle m'a expliqué que comme elle n'avait plus de mari, c'était moi-même qui restait l'homme!

---

<sup>3</sup> Usine de quinine située à Bukavu

<sup>4</sup> Plante d'origine africaine, cinquième céréale mondiale, après le maïs, le riz, le blé et l'orge

Elle m'avait expliqué comment le papa avait vu bon de marier une domestique de la maison. Et pour elle, c'était intolérable de vivre dans une seule maison avec cette domestique qui était devenue son adversaire. C'est pourquoi elle avait jugé et obligé le divorce. Mais ce divorce était devenu comme un grand trouble pour elle.

Elle m'a promis qu'à la fin de cette année, elle irait me montrer le père. Et elle a tenu sa promesse. Nous sommes descendus à Kavumu, l'endroit où le papa était gérant de champs de café pour son oncle paternel. Cet endroit que je pouvais jadis appeler mon propre milieu de vie, était devenu un grand inconnu.

Le père m'a récupéré, m'a dit de rester et de commencer les études. La maman est rentrée à Walikale et je suis resté chez le père, avec mes grands frères et mes grandes sœurs comme responsables.

Arrivé en troisième primaire, je trouve la maladie au niveau de la tête. Un grand trou s'était formé dans mon crane, quand on versait de l'eau au-dessus de la tête, elle ressortait par ma bouche. Alors, le père a appelé la maman pour qu'elle me garde. La maman n'a pas fait la sourde oreille et elle est venue me récupérer en disant de ne plus rester à Kavumu. On est parti à Bukavu, pour les soins médicaux.

Après ma guérison, nous sommes descendus ensemble à Walikale chez mes oncles. Les oncles étaient contents de

me voir et ils ont convaincu la maman de quitter Walikale centre pour venir dans leur village. C'est pourquoi, après quelques jours de repos, on a pris la route vers Goma. Arrivés à 9 kilomètres de Walikale, on avait laissé la route qui partait à Goma pour nous diriger vers Ikoyi, leur village natal. Là, la maman m'a dit « je sais que tu es intelligent, tu ne rentres plus en troisième primaire, mais tu iras plutôt en cinquième ». Et j'ai fait mes 2 dernières années primaires dans une école appelée *EP (École Primaire) Muhumba*. Après l'obtention de mon certificat d'études primaires, à l'âge de 12 ans, la maman a jugé qu'il fallait que je commence l'école secondaire à Walikale.

Six mois après notre retour à Walikale centre, un capitaine appelé Ilunga de la milice Maï-Maï Kifuafua, devenue plus tard la 85<sup>ème</sup> Brigade du colonel Samy Matumo, est venu me voir. Il a commencé à me dire qu'il fallait que je sois son kadogo (enfant-soldat en swahili) et que j'aurais beaucoup d'avantages si j'étais près de lui. Qu'il s'occuperait de moi pour les besoins alimentaires et tous mes autres besoins aussi. Je lui ai répondu que non, puis il est parti.

Cinq jours après, en partant à l'école, quatre militaires m'ont dit que le capitaine m'appelait et que si je refusais de les suivre, ils tireraient sur moi. Je leur ai redemandé ce qu'ils allaient faire si je n'obtempérais pas et lorsqu'ils ont répété pour la deuxième fois « tirer sur toi », je me suis dit que je n'avais pas le choix. En me voyant arriver, le capitaine a dit « j'avais négocié avec toi pour que tu sois mon petit kadogo mais tu as refusé et je t'ai retrouvé ».

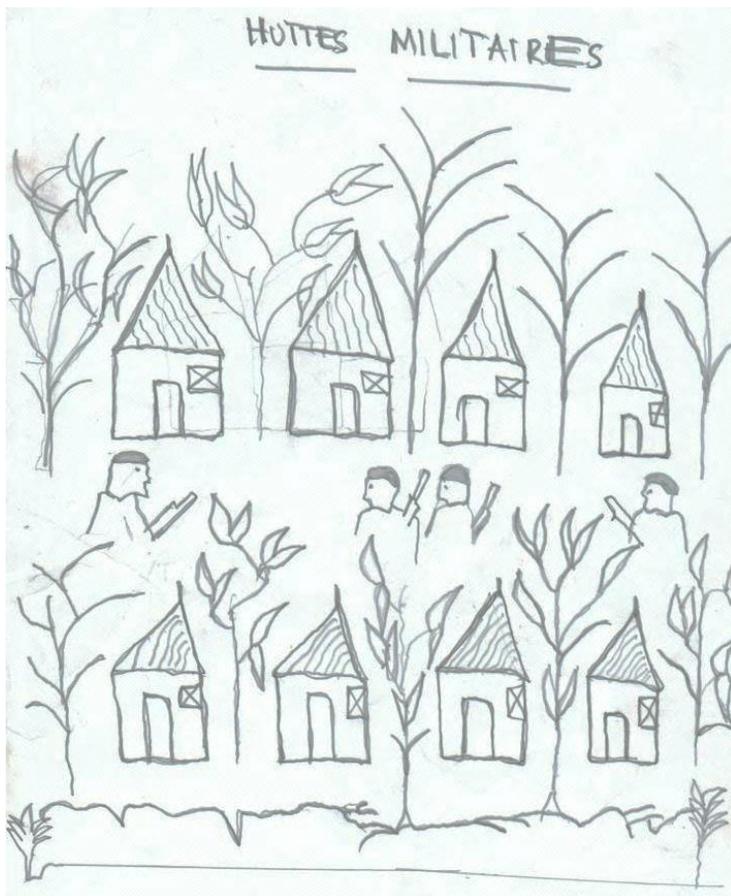
Puis il m'a raconté une parabole sur l'avion et l'aéroport en disant que l'avion peut décoller mais qu'il faudra toujours à un moment, qu'il atterrisse. Il me faisait comprendre qu'il n'y avait pas d'endroit où je pourrais lui échapper.

Quand je lui ai dit de me laisser repartir à l'école, le capitaine a directement donné ordre à ses soldats de me fouetter. Après m'avoir fouetté, ils ont roulé un pli de chanvre et m'ont obligé à le fumer. C'était la première fois que je fumais du chanvre. Même si vous me parliez, je ne comprenais pas, c'était comme si la voix provenait de loin. Quand j'ai eu terminé, ils m'ont amené un gobelet de bouillie. Après cela, on m'a montré l'endroit où j'allais dormir. Je me suis endormi de 14h à 6h du matin.

## **La formation militaire chez le capitaine Ilunga**

Lors de ma toute première formation, on m'a appris la notion de Rellit Coréen, ou Rellit Anglais, qui est la cadence pour défiler, en commençant par la position du soldat, puis gauche, gauche et demi-tour à gauche. Après ça, on m'a appris comment porter une arme et la nettoyer. On m'a aussi montré comment m'habiller de la tenue militaire et lasser les bottines. Et ce qu'on m'a appris à la fin de la formation, c'est la tactique de combat et le règlement militaire (que les hauts dirigeants militaires ne respectaient pas eux-mêmes).

La formation était terminée et ma famille ne savait pas où j'étais.



## La recherche que la famille faisait

Mes oncles ont convoqué une réunion familiale pour discuter de la manière dont ils pouvaient essayer de me retrouver. L'oncle Isaac a dit à la maman qu'ils étaient conscients que le papa l'avait épousée et avait payé la dote

très cher. Maintenant, si l'enfant arrivait à disparaître, ils ne voulaient pas avoir de tord devant le père et ils ont donc obligé maman à prendre la route vers Goma, pour voir si elle pouvait me trouver.

Après 30 kilomètres de route, la maman est tombée malade à cause des soucis. Et quand j'ai entendu ça, je me suis décidé à prendre fuite. Arrivé chez mes oncles, ils ont glorifié Dieu, parce qu'ils ne savaient pas si j'étais encore en vie. Ils m'ont demandé de leur raconter l'histoire et j'ai commencé à expliquer ce qui c'était passé.

La nuit de la même journée, des soldats sont venus me récupérer chez mes oncles. Une fois devant le capitaine, il m'a dit que je connaissais déjà tous ses secrets et que je voulais les dévoiler. J'étais considéré comme un déserteur. Donc j'ai reçu 30 coups de fouet et après, on m'a mis dans un trou appelé Endaquet. J'y suis resté 6 jours, on ne m'apportait que de la bouillie deux fois par jour et je n'avais aucune idée de ce qui se passait à l'extérieur.

Quand on m'a libéré, nous nous sommes déplacés pour aller dans un village appelé Ntoto. Au bout de deux jours là-bas, nous sommes partis en mission à Myianga, contre les FDLR.

## La première mission que j'ai exécutée

Ma toute première mission, c'était donc à Myianga dans le territoire de Walikale, province du Nord-Kivu.

Quand nous sommes partis, on nous a donné à tous du chanvre et un verre d'alcool appelé « Kapita mbele », la première qualité de la boisson Kanyanga<sup>5</sup>. Nous sommes arrivés sur le champ de bataille. Moi, je ne sais pas trop ce qui s'est passé sur le terrain, j'écoutais les coups de feu comme si c'était la pluie qui tombait et qu'il y avait beaucoup de tonnerre.

On a pris les FDLR en embuscade. Le capitaine m'a dit de prendre le syngue (le bout pointu du fusil qui a été enduit de poison) et de trouer l'œil d'un de ces FDLR parce qu'on l'interrogeait pour savoir où était sa base et qu'il ne voulait pas nous dire la vérité. J'ai exécuté l'ordre donné, parce que je ne pouvais pas refuser. En effet, on pourrait alors donner l'ordre inverse, peut-être même contre moi.

Arrivés dans le village avec un de nos amis qui avait reçu deux cartouches de kalachnikov dans le pied, le capitaine a appelé un secouriste de la Croix-Rouge pour soigner le blessé. Lorsque le secouriste a dit au capitaine qu'il n'avait pas les médicaments sur place et qu'il devait aller les chercher dans un stock, le capitaine a ordonné à 4 soldats du deuxième peloton de le tabasser jusqu'à la mort. C'est

---

<sup>5</sup> Alcool blanc distillé notamment à base d'un mélange de manioc et d'écorces de banane fermentés

comme ça que le secouriste a trouvé la mort, à cause des coups de fouet.

Les gens du village ont dénoncé ça sur la radio Okapi<sup>6</sup> et ont jugé qu'il n'y avait pas de justice dans les zones opérationnelles.

## **Les évènements que j'ai vus après le champ de bataille**

Après l'opération de Myianga, je suis resté mou pendant six jours. Vous pouviez me saluer, je vous regardais sans rien répondre. On commençait à dire que j'étais devenu *kizengi*, un mot de la langue lingala signifiant muet.

Pendant cette période, je ne mangeais pas, je ne voyais pas les gens qui me regardaient,... Mais j'avais comme des visions, des images de gens devant moi en train de combattre avec des armes blanches et je criais pendant au moins trente secondes. Pendant la nuit, je voyais des images de guerre.

Quelques jours après, on est entré « en mouvement », terme militaire qui signifie se déplacer. On avait l'ordre de muter de Ntoto pour aller à Walikale où le capitaine Ilunga m'a emmené en cachète chez Bwana Asani, un herboriste musulman qui a commencé à me traiter.

---

<sup>6</sup> Radio de la MONUSCO (Mission de l'Organisation des Nation Unies pour la Stabilisation au Congo)

Un message nous est arrivé en provenance de Mayi ya Loso, dans la région d'Oninga, nous informant que les Mongores<sup>7</sup> avaient attaqué les villages des Kumu<sup>8</sup> et que nous étions obligés d'aller les défendre.

Le commandant de la brigade, Samy Matumo, nous a dit de descendre directement pour aider la force armée des Simba<sup>9</sup> et on nous a donné 5500FC (l'équivalent d'environ 6\$) comme prime de motivation.

Quand on s'est préparés pour descendre à Oninga, le capitaine m'a dit : « Kadogo, je vois que tu es devenu impoli et je vais te punir. » Il m'a donné un petit bidon de cinq litres rempli d'eau de Maï-Maï. C'est une eau magique préparée avec des herbes particulières qu'on verse sur les soldats et qui est reconnue comme ayant des propriétés anti-balles. Il m'a aussi fourni une kalachnikov et a donné la consigne à tous les chefs de peloton qu'il fallait que « kadogo » soit en première ligne d'attaque, comme punition.

Arrivés à un endroit appelé Sirmukoko, où un arbre traverse la rivière, nous avons l'ordre de faire une embuche. Nous y étions arrivés vers 14h50 et c'est vers 18h qu'on a vu nos ennemis venir très vite. Le capitaine a crié une fois seulement : Feu ! Et le combat a commencé. Il a duré jusqu'à 22h. Nous sommes parvenus à trouver la

---

<sup>7</sup> Milice issue de l'armée rwandaise dont le chef était le gouverneur de la province du Nord-Kivu

<sup>8</sup> Ethnie issue de la Province Orientale

<sup>9</sup> Milice Maï-Maï congolaise, propriétaire de la forêt d'Oninga

victoire malgré le fait que l'attaque fût vraiment très difficile. Mais par la chance de Dieu, et comme mon nom Ntwali le désigne, je suis resté vivant alors que le capitaine croyait que placé en première ligne, j'allais mourir.

On est rentrés à Walikale. Le jour de parade est arrivé, nous y sommes allés et le capitaine m'a nommé Adjudant Chef (AC), devant les autres officiers et sous-officiers. Il m'a dit que je serais son Chief Escort, le chargé de sa sécurité.

Nous sommes partis à Musenge, un village situé entre les territoires de Bunyakiri et de Walikale et c'était la toute première fois que je participais à une réunion de sécurité, à l'âge de 13 ans.

## **La barrière de Njingala (sur la route de Walikale à Lubutu)**

Moi, j'avais vu que la barrière était devenue une tracasserie pour la population. Devant cette barrière, les militaires réquisitionnaient toutes choses, à commencer par le manioc, le fougou<sup>10</sup>, les bananes, l'huile, les arachides. Lorsque c'était de la castérite<sup>11</sup> et du coltan<sup>12</sup>, ils réclamaient l'argent équivalent aux kilogrammes transportés. Malgré le fait que les gens nous donnaient « notre droit », le capitaine Ilunga ne cessait pas de tourmenter la population.

---

<sup>10</sup> Pâte obtenue à partir de farines bouillies et pilées

<sup>11</sup> Minerai d'étain

<sup>12</sup> Minerai de couleur noire ou brun-rouge utilisé dans la fabrication de téléphones portables

Un jour, le Colonel Samy Matumo a envoyé le capitaine Ilunga à Bisiye, une carrière de castérite qui produit très bien. Mais le capitaine a commencé à piller les gens sur sa route, à tel point et avec une telle cruauté qu'on l'avait surnommé *Opération machette* parce qu'il coupait les pieds, les mains et même la tête des gens. La population s'est beaucoup lamentée et a dénoncé cela sur la radio Okapi. Mais la haute hiérarchie n'a rien dit. Et c'est devenu encore plus grave quand Ilunga a quitté la forêt et qu'il a recherché tous ceux qui donnaient des messages à la radio Okapi. Il a par exemple torturé un homme appelé Akili Wabisa qui vendait des remèdes dans une pharmacie, jusqu'à ce qu'Akili soit emmené à l'hôpital.

Mais le plus grave, c'est qu'un criminel comme celui-là, n'est même pas poursuivi par la justice. Et on l'a même fait monter en grade. Pour le moment, il est Lieutenant-colonel. C'est comme si on l'encourageait à continuer ses crimes. Mais à quoi pense la hiérarchie? Quand un expert comme Ilunga, qui a enrôlé des enfants dans l'armée et fait des crimes horribles, n'est pas inquiété mais qu'on le fait monter en grade, c'est comme de lui dire de faire tout ce qu'il veut, et il va même se sentir fier de ce qu'il a fait.

Je reconnais qu'Ilunga est un grand combattant mais il faisait du mal aux gens. La population le reconnaît plus comme un criminel que comme un bon combattant.

## La magie qu'on m'a enseigné

Les gens disent que la sorcellerie n'existe pas. Mais moi, dans l'armée Maï-Maï, on m'a fait comprendre qu'elle existe.

Je dis cela parce que j'ai vu de mes propres yeux le capitaine qui est entré dans une rivière appelée Lowa, au niveau de Walikale, et est resté dans l'eau toute une semaine. Quand il en est sorti avec des cailloux ronds, ceux-ci lorsqu'on les lançait, explosaient comme des grenades.

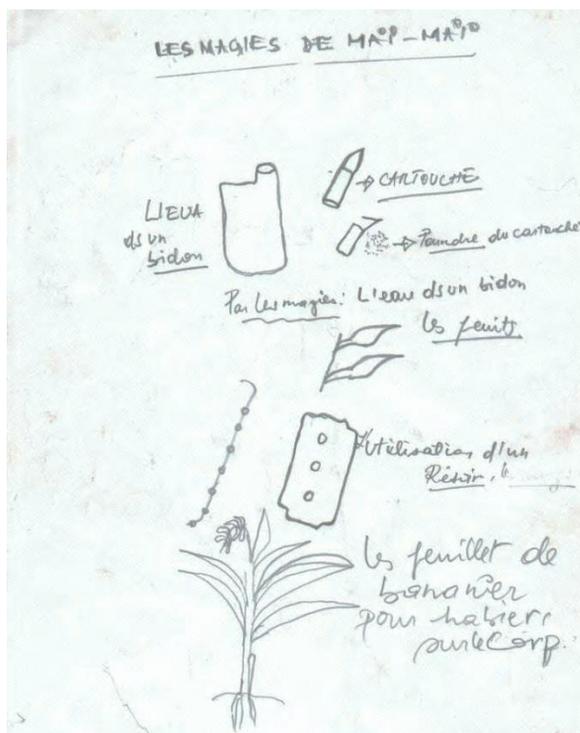
Le capitaine avait réalisé l'exploit des grenades mais il y avait aussi celui de la disparition. Quand on était au front et que ça devenait trop difficile, malgré que nous avions l'anti-balles des Maï-Maï<sup>13</sup>, le capitaine nous disait de former un cercle, de courber la tête et de fermer les yeux. Et quand on fermait les yeux, directement, on quittait l'endroit où on était pour se retrouver à un autre endroit. Et personne ne pouvait nous voir quand nous étions dans la disparition.

Les seules personnes redoutables pour la disparition, qui peuvent nous voir, ce sont ceux qui n'ont plus qu'un œil fonctionnel, ceux qu'on appelle « les photographes ». Ces gens-là regardent comme s'ils ne voient pas alors qu'ils voient beaucoup plus qu'une personne avec deux yeux qui fonctionnent. Ils voient même tous les esprits sataniques.

---

<sup>13</sup> L'anti-balles des Maï-Maï peut être de l'eau magique ou des tatouages.

On nous a également tatoué avec des lames de rasoir qui faisaient des coupures dans lesquelles on mettait de la poussière de feuilles d'aloé vera mélangée avec beaucoup de « chimie ». C'est ce qu'on appelle l'anti-balle parce qu'alors, les balles tirées par l'ennemi ne pouvaient pas nous blesser. Cela nous enlevait la peur d'aller au champ de bataille.



## La souffrance de l'armée

Pour un enfant dans l'armée, il n'y a pas de bonheur. Moi-même, j'y ai vécu une grande souffrance et cette souffrance-là était de toutes formes.

La première souffrance, c'était de dormir à l'extérieur. Il arrivait que je passe la nuit à l'extérieur pendant deux semaines, sans même une couverture. Et parfois sous la pluie qui ne manquait pas de tomber.

Ensuite, je ne trouvais pas la nourriture si je ne faisais pas ce qu'il fallait. C'est ce qu'on appelle l'article 15 : débrouillez-vous ! Donc pour avoir de la nourriture, je devais aller dans les champs soit de bananes, soit de haricots et intimider le propriétaire pour avoir à manger. Dans ce cas, je devais me forcer à changer de face pour qu'on me donne de la nourriture. Changer de face, c'est quoi ? Quand on est face A, on n'est pas en colère mais quand on change pour la face B, on se met en colère et montre les dents. C'est une technique qu'on utilise.

Quand j'étais à l'époque de « l'ensorcellement », je ne changeais pas les habits. Il pouvait même se passer deux mois sans que je puisse me laver et me changer. Et je ne savais pas ôter les poux parce que tout le corps entier était dominé par eux. La solution que j'avais trouvée pour diminuer ces poux était de prendre une pierre et de marteler le pantalon ou le tricot, qui se remplissait alors de sang.

Et je suis parvenu à comprendre que, si un enfant est dans l'armée, cela revient à dire qu'il est dans une obscurité.

Malgré que j'avais un grade élevé, la souffrance est restée la même et j'ai jugé bon d'encore prendre la fuite, jusqu'au bureau de Save the Children<sup>14</sup> à Walikale. Les agents de cette association sont allés négocier avec le colonel Samy Matumo pour qu'il me libère. Quand le colonel a vu ma maman, ils se sont salués et présentés, le colonel lui disant qu'ils ont des liens de parenté familiale. Directement nous sommes partis chez le capitaine Ilunga, moi, le colonel Samy et la maman, accompagnés des agents de Save the Children. Le colonel a dit au capitaine de ne plus m'utiliser comme son Chief Escort ou Adjudant Chef (AC) ni même comme soldat et de me laisser tranquille, ainsi que ma maman.

## **Quand l'oncle m'a fait quitter Walikale**

En 2006, à 14 ans, je suis retourné en première année secondaire. J'ai terminé l'année et suis passé en deuxième. Je m'étais distingué et étais parmi les cinq premiers. Quand la deuxième année s'est finie, mon oncle, Directeur Général de l'*ISDR (Institut Supérieur de Développement Rural)* à Walikale, m'a acheté une mallette et m'a fait une lettre en disant que je rentrais chez mon père à Kavumu. J'ai exécuté ses paroles.

---

<sup>14</sup> ONG internationale qui lutte pour les droits et la protection des enfants

Arrivé à Bukavu, j'ai rencontré le papa. J'étais seul, la maman étant restée à Walikale à cause de l'agriculture. J'ai montré au père la lettre que mon oncle lui avait écrite mais le papa m'a dit de ne pas approcher, qu'il avait appris que j'étais un Maï-Maï. Il m'a demandé si c'était vrai ou faux. Je lui ai répondu que oui, c'était la vérité et j'ai commencé à lui narrer tout l'histoire. Mais le père m'a dit de me débrouiller, que je ne viendrais pas chez lui. Directement, il a pris sa voiture et est parti. Je suis resté seul à cet endroit, en train de me poser des milliers de questions et de me demander si c'était vraiment réellement ce père qui me traitait ainsi, qui m'avait mis au monde. Et je ne trouvais pas la réponse...

J'ai passé la nuit-là, dans un bus endommagé et le matin, j'ai pris tous les habits que j'avais et je les ai vendus pour prendre le camion en direction d'Uvira.

Là, je suis allé dans une mosquée et après la messe, j'ai cherché le responsable et lui ai raconté que je n'avais pas de membres de ma famille ici et que je cherchais comment rejoindre mes frères à Kalemie, sans avoir d'argent pour payer le bateau. J'étais parvenu à inventer des mensonges pour trouver l'argent : le responsable de la mosquée m'a donné 2500FC (environ 3\$). L'argent en poche, je suis descendu au port de Kalundu et par chance, j'ai trouvé un bateau qui allait à Kalemie. Quand j'ai demandé le prix du billet Uvira-Kalemie, on m'a dit que ça coûtait 25\$. Mais comme j'étais toujours courageux, quand les voyageurs faisaient monter leurs objets, j'ai récupéré la mallette d'un

militaire et l'ai mise dans le bateau en commençant à lui expliquer que je me dirigeais vers Kalemie mais que j'avais un problème de transport. Le militaire m'a dit : « Petit, ne t'en fais pas car je vais mettre ton nom sur ma feuille de route ». Et il a réalisé sa promesse. On a passé trois jours et deux nuits à Kabimba (une usine de ciment) avant d'arriver à destination.

Une fois au port de Kalemie où je voulais essayer de trouver mon oncle paternel, on a commencé à appeler les noms des passagers, avant de pouvoir quitter le bateau. Malheureusement, mon nom n'apparaissait pas sur la liste et on m'a alors amené au cachot. Le lendemain matin, les OPJ (Officiers de Police Judiciaire) sont arrivés et ont commencé à me questionner. Je leur ai expliqué toute la vérité et ils m'ont libéré.

A Kalemie, je ne savais pas à quelle porte je devais toquer et cela, parce que j'étais déjà un enfant de la rue. Comme je ne trouvais pas la maison, j'étais obligé, tous les soirs, de retourner au port pour passer la nuit dans des petits restaurants. Six jours après, j'étais au port et comme le soleil commençait à brûler sur mon corps, je suis allé chercher de l'ombre sous une grue. Et chose grave qui m'est arrivé, il y avait du courant d'une puissance de 600 000 volts et ce courant m'a fait trembler et m'a projeté à côté du lac Tanganyika. Mais par la grâce de Dieu, pas dedans. Des gens se sont approchés et m'ont donné du lait à boire, puis, le service de l'ANR (Agence Nationale de Renseignements) m'a récupéré et déposé à la police.

Trente minutes après, on a commencé à me poser des questions pour savoir où était chez moi. Je leur ai dit que comme ils me voyaient ici, j'étais comme une chauve-souris qui n'a pas un seul endroit où vivre et je leur ai expliqué ce qui s'était passé et comment j'étais arrivé à Kalemie. Quand j'ai eu fini, ils m'ont embarqué dans le petit bateau en bois d'un garçon nommé « Werra ». Pas Werra le musicien<sup>15</sup>, l'autre, et on m'a fait retourner à Uvira, encore.

J'avais 16 ans, c'était au mois de juin 2008. À Uvira, j'ai directement pris un camion pour Bukavu mais une fois à Bukavu, je n'avais toujours pas d'endroit où dormir. J'ai donc commencé à passer mes nuits dans la rue, dans n'importe quel endroit, n'importe quel bus. Dix jours plus tard, des militaires qui patrouillaient m'ont récupéré dans une voiture endommagée qui était tout près de l'église Chahi. Ils m'ont emmené circuler avec eux toute la nuit et au matin, l'un d'eux m'a dit de partir à la recherche du centre d'encadrement PEDER (Programme d'Encadrement des Enfants de la Rue), au niveau du quartier industriel.

## **Comment je suis arrivé au BVES**

Là-bas, j'ai expliqué mon problème. Ils m'ont demandé quel membre de ma famille je voulais rejoindre. C'était ma mère, à Walikale. Ils m'ont dit de rester là trois mois, le temps de remplir les modalités.

---

<sup>15</sup> Artiste musicien congolais

Le 28 août 2008, le PEDER, en collaboration avec Save the Children m'envoie à Goma, afin de prendre un hélicoptère le 5 novembre pour me rendre à Walikale. Le jour prévu, le pilote indien a dit qu'il ne partait pas tout de suite à cause du mauvais temps et nous a conseillé de revenir le lendemain matin. Je me rendais tous les jours à l'aéroport mais on ne décollait pas et ce, jusqu'au 18 décembre, jour où l'hélicoptère s'est envolé vers Walikale. Mais au niveau de Matanda, on est tombé alors qu'on était à 500 mètres dans les airs. Ce fut une chute terrible.

Après le crash, beaucoup d'habitants de ce village sont arrivés à l'endroit où nous étions écrasés et nous ont dit de nous déplacer parce que nous étions dans une zone opérationnelle des rebelles de Laurent Nkunda Batware, du CNDP. Le pilote est mort sur place et moi, j'étais blessé au niveau de la tête. Quinze minutes après, on a vu cinq hélicoptères, partis de Goma, qui sillonnaient l'endroit où nous étions. Un d'eux a fait descendre une corde avec une chaise afin de nous faire monter. On a commencé par le cadavre du pilote mort, puis trois autres qui étaient fort blessés. Ensuite, j'ai vu l'hélicoptère tourner et partir. Les balles et les bombes ont commencé à tomber, je me suis senti déséquilibré. J'ai alors pris la fuite avec d'autres personnes du village, où j'ai été soigné par le directeur de l'école primaire. J'y ai passé une nuit. Très tôt le matin, les agents de la MONUC qui avaient passé la nuit à garder leur hélicoptère sont venus me chercher. Très contents que le directeur m'ait soigné, ils lui ont promis de parler de son école lors de la conférence de paix qui se tiendrait à Goma.

Nous sommes partis jusqu'à Sake, dans le Nord-Kivu, où ils m'ont fait monter dans leur bus pour me ramener à Goma. Ils ont appelé les gens de Save the Children pour venir me récupérer et c'est Angelina, responsable du service protection de l'enfance à l'époque, qui est venue me prendre. Elle était contente de me voir parce qu'ils avaient passé deux jours sans savoir où j'étais et redoutaient que, lors du crash, les militaires du CNDP m'aient capturé.

Quand j'ai commencé à me sentir un peu mieux, les agents de Save the Children m'ont encore fait retourner dans le Sud-Kivu, à Bukavu, pour essayer de négocier avec le papa. On m'a fait descendre à Kavumu où il réside et après lui avoir remis des papiers, les gens de Save the Children sont partis. Quatre jours plus tard, le petit frère et la femme du papa ont commencé à me faire souffrir. Et quand j'ai fait le bilan, je me suis rendu compte qu'on me considérait comme un domestique malgré le fait que tout ce qui se trouvait dans la maison, c'était ma mère qui l'avait laissé. Directement, mon cœur a gonflé et j'ai jugé bon de m'enfuir et de retourner dans l'armée, parce que je ne voyais pas d'autre moyen de survivre.

Quand je suis arrivé à Miti, dans le territoire de Kabare, on m'a dit qu'il n'y avait pas de passage sur la route que je devais prendre. J'y ai vu le signe du fait que peut-être, une autre solution était possible. J'ai donc fait le nécessaire pour trouver les gens du CICR (Comité International de la Croix-Rouge) pour leurs expliquer le début des conflits entre moi et mon père. Le CICR m'a emmené au CTO-

BVES<sup>16</sup> à Bukavu, le 16 juin 2008, où j'ai été très bien accueilli. Ensuite, le BVES a également commencé le processus de négociation avec le père mais ils se sont rendu compte qu'il restait catégorique.

Le directeur du BVES a jugé bon de me faire retourner à l'école et m'a inscrit en troisième HTS (Humanités Techniques Sociales) à *l'Institut Hodari / École secondaire*. Mais je n'ai pas trouvé la concentration pour finir l'année scolaire parce que j'avais quitté le centre pour suivre mes deux frères qui étaient déjà locataires à Mukukwe. Ils m'utilisaient comme un esclave. Je devais m'occuper de tous les travaux de ménage quand eux partaient à l'école. Et lorsque j'ai compris que ça devenait comme un jeu de six (jeu stratégique où tes amis deviennent tes ennemis), j'ai de nouveau pris la fuite, jusqu'à Kisangani dans la province orientale. Et j'ai été accepté comme soldat dans le camp Lukusa.

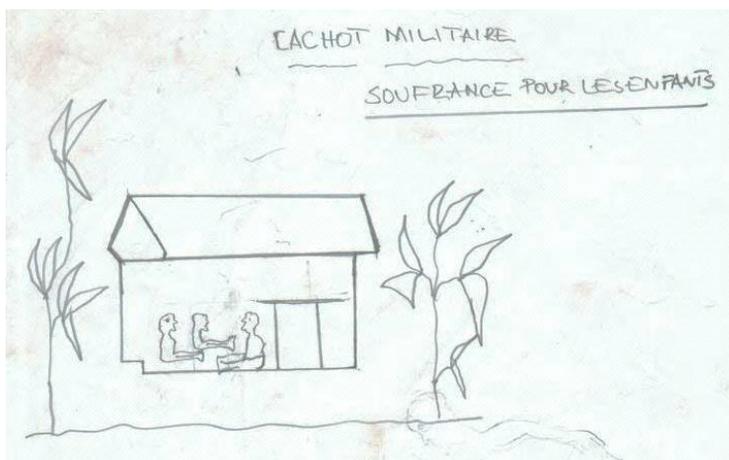
## **Le cachot de la Police militaire de Kisangani**

Dans la commune de Lubunga, traversée par le fleuve Congo, où j'ai recommencé toute la formation du début, le chargé de protection de l'enfance de la MONUC est venu me dire de quitter l'armée et d'aller maintenant construire ma vie mais j'ai refusé. Il a appelé le Général Jean-Claude Kifwa en lui disant qu'il ne devait pas laisser un mineur dans l'armée. La police militaire (PM) est arrivée afin de

---

<sup>16</sup> Centre de Transit et d'Orientation du Bureau pour le Volontariat au service de l'Enfance et de la Santé

voir où était l'enfant, on m'a désigné et j'ai directement été emmené au cachot de la PM. J'y suis resté du premier juin au 2 juillet 2008. Et quand j'ai essayé de savoir pourquoi, on m'a dit que c'était parce que j'avais refusé de quitter l'armée. J'ai expliqué que mon père ne me reconnaissait pas comme son enfant et que c'est pour ça que j'avais besoin de rester dans l'armée, que je commençais à considérer ma kalachnikov comme mon père. Et que je cherchais comment aider la maman à revendiquer ses droits devant le papa. Le Général a dit que c'était regrettable et a lui-même expliqué cette situation aux assistants sociaux et encadreurs. On m'a alors envoyé en Ituri, entre les mains de Save the Children.



## La souffrance que j'ai vécue dans le cachot

Lorsqu'on m'a mis au cachot à l'auditorat militaire, j'y ai rencontré des condamnés à mort et d'autre qui n'étaient pas condamnés. Le premier jour, les prisonniers m'ont réclamé 6000FC pour le « droit du cachot », c'est ce qui achète la nationalité. Parce que je n'étais pas de la même nationalité (terme technique utilisé dans le cachot) qu'eux. Ils étaient zairois et moi congolais. Je leur ai répondu que je n'avais rien. Alors, le chef du cachot qu'on appelait Mobutu, m'a obligé à ôter tous mes habits et les sous-vêtements et ils m'ont fouetté.

Mais la plus grande souffrance que j'ai vécue dans ce cachot, c'était de ne pas trouver à manger et de devoir dormir debout. Il n'y avait pas non plus d'eau pour se laver et chaque matin, on était obligés de passer le coupe-coupe, machette pour tailler l'herbe et les arbres, devant le bureau. Et cela m'a fait comprendre que « la souffrance porte conseil ».

Et je pense que si la justice pouvait poursuivre tous ces chefs de groupes armés qui enrôlent les enfants, cela pourrait être exemplaire pour notre pays et peut-être n'enrôleraient-ils plus jamais d'enfants.

## Tout va marcher...

Quand j'ai quitté l'Ituri, j'ai rencontré la maman et le père à Kavumu. Ma présence a provoqué beaucoup de discussion, la maman demandant pourquoi ils ne trouvaient pas de solution durable pour que je sois à un seul endroit. Le papa lui a alors dit de chercher une maison à louer que lui-même allait payer pendant une année. La maman a trouvé la maison et est venue me récupérer.

Deux jours après, on a vu ma sœur Solange qui nous a dit que le papa la chassait de sa parcelle. Alors la maman a voulu porter plainte à la police, c'était le 23 janvier 2010. Ce jour-là, le papa a déclaré devant l'OPJ qu'il allait payer la maison que maman avait loué jusqu'au 23 janvier 2011, date à laquelle la parcelle que le papa devait acheter à la maman serait prête, avec une maison.

Au mois de février 2010, le père a donné à la maman 20\$ pour la maison et a dit qu'il ne paierait plus parce qu'il avait beaucoup de dépenses. On a réalisé qu'en réalité, le papa n'avait pas la volonté de construire pour maman. Moi, j'ai alors voulu entrer dans la police pour pouvoir peut-être un jour revendiquer moi-même les droits de ma maman. J'ai fait toutes les recherches pour qu'on puisse m'inscrire et le 15 mars 2010, j'ai été appelé dans la police.

J'ai commencé la formation à Bukavu. Après deux semaines, j'ai rencontré le directeur du BVES. Il avait envoyé Germando, un encadreur du CTO, à Kavumu pour

voir si j'étais en train d'étudier et on lui avait dit que j'étais dans la police. Il m'a dit que lorsqu'on l'en avait informé, il s'était senti très mal dans son cœur mais que c'était encore possible de laisser tomber la police et de retourner à l'école. Il m'a demandé ce que j'en pensais et je lui ai expliqué que j'étais entré dans la police parce que le père ne voulait pas donner à la maman ses droits et qu'il nous avait troublé, nous les enfants. Le directeur m'a dit d'entrer dans la voiture et de partir au centre d'encadrement, que lui-même s'occuperait de tous les problèmes que j'ai. Et il m'a amené au CTO, c'était le 5 avril 2010.

Jusqu'aujourd'hui, je suis toujours au CTO et le directeur m'a promis qu'il va me permettre d'aller dans un foyer autonome<sup>17</sup>, pour que je puisse retourner à l'école l'année prochaine en septembre.

---

<sup>17</sup> Les enfants pour lesquels la réunification familiale a été impossible sont orientés vers des Foyers pour Jeunes Autonomes (FJA) et suivis par le BVES.

## **PARTIE 2**

### **Mes réflexions**

## **Pourquoi le père ne me considérait pas comme son enfant**

Tout d'abord, c'est que je n'avais pas grandi près de lui. Ensuite, c'est parce qu'il était polygame. Et même si les gens des ONG de défense des droits de l'enfant comme le BVES et Save the Children lui ont expliqué qu'un père a un devoir envers chacun de ses enfants même s'il y a plusieurs femmes, il ne le voyait pas de cet œil. Et pour finir, la cause fondamentale, c'est que je lui avais demandé pourquoi la maman vagabondait tandis que lui avait tant de parcelles et qu'il avait promis de l'aider en signant le divorce. Était-ce parce que la bonne volonté lui manquait ou bien parce qu'il avait un cœur très dur ? Il m'a dit que je n'avais pas le droit de lui demander pourquoi il ne voulait pas construire pour la maman et que le jour où j'oublierais qu'il avait un mauvais cœur contre la maman, il me considérerait alors comme son enfant.

Je voudrais dire qu'il y a des parents qui troublent leurs enfants, ce qui pousse les filles à se livrer à la prostitution et les garçons à devenir des enfants de la rue ou des soldats.

## **Le témoignage de la violence faite aux femmes**

Le témoignage que je peux donner est celui de ce que j'ai vu que nos ennemis faisaient dans l'armée. Les Mangores arrivaient dans un village et commençaient à prendre petites filles, vieilles mamas ou femmes afin de les

emmener dans les montagnes pour s’amuser avec elles. Par après, ils envoyaient une lettre au chef du village en disant que les « propriétaires » des femmes enlevées devaient leur envoyer des vaches pour qu’elles soient libérées. Mais malgré le fait que vous aviez donné les vaches, votre fille ou votre femme était toujours avec eux depuis plusieurs jours et avait été violée.

Pour être très clair, je dis et dénonce que ce sont principalement des Mangores et des FDLR qui ont commis ces crimes dans le territoire de Walikale et qui continuent toujours de le faire, jour et nuit. Il faut que la population de ce côté soit très vigilante.



## **Les Mai-Mai font aussi la violence contre les femmes**

Moi, j'étais dans l'armée Mai-Mai Kifuafua. Un Mai-Mai, c'est une personne qui respecte beaucoup les règles de la magie (conditions pour que la magie fonctionne) et ces règles sont comme les 10 commandements de Dieu. Par exemple, un vrai Mai-Mai ne doit pas manger n'importe quel légume, comme le sombe, il ne peut pas aussi manger d'os de poule ou de canard. Il ne doit pas s'amuser avec une femme qui ne lui appartient pas ou la prendre par force. Je finis par dire qu'un Mai-Mai qui pourrait oser faire de la violence contre les femmes, nous-mêmes, on pourrait le tuer parce que c'est une personne qui pourrait nous mettre en danger. Et comprenez bien, quand je parle de chimie, c'est pour dire les grigris qu'on utilise.

## **Les milieux ou villages où viennent les FDLR**

Dans mon parcours dans l'armée, j'ai vu qu'il y a des villages qui sont habitués aux FDLR c'est-à-dire des villages où les FDLR pillent, violent, brûlent des maisons et emportent les gens dans la forêt où ils vivent. Il s'agit notamment des villages de Tchambucha, proche de Hombo Nord dans le Nord-Kivu, tout près de la limite du territoire de Bunyakiri. Il y a aussi les villages de Nianga, Kando, Malembe, Muhumba, Braza, Ntoto, Nsindo, Mera, Kibua, Kichanga, Byungu. Ce sont les villages qui ont subi toutes formes de violence, pas seulement des violences sexuelles mais toutes formes de violence à l'égard de l'humanité.

Je pense que pour trouver la solution pour ces populations, il faut une collaboration entre le gouvernement de la RDC et la MONUC, qui a changé de nom le 30 juin 2010 pour devenir la MONUSCO. Allons, on peut changer la vareuse mais les joueurs restent les mêmes ! Pour dire que malgré son changement de nom, le service intérieur de la MONUC reste le même, même si aujourd'hui on l'appelle MONUSCO. Bref, je pense que c'est la MONUSCO et le gouvernement de RDC qui peuvent trouver une solution durable pour ces milieux-là parce que ce sont eux qui peuvent avoir tous les moyens adaptés au milieu. Par exemple s'il s'agit d'hélicoptères pour les amener au Rwanda, est-ce qu'un villageois, un pasteur d'église, un professeur, un infirmier, un gradué sans travail peut être capable d'avoir l'argent nécessaire pour louer un hélicoptère ? Et même s'il avait les moyens, est-ce qu'il a la capacité ou l'autorité pour faire monter les FDLR dans cet hélicoptère sans autre processus ?

C'est à vous mon gouverneur congolais d'avoir l'amour de votre population avant que d'autres gouvernements ou pays aient de l'amour envers nous.

Et pour terminer, je tiens à dire que c'est près des grandes routes qu'il y a plus ou moins la paix, mais pour les villages lointains, c'est vraiment autre chose. Cela pour dire que le gouvernement doit chercher une solution très rapidement pour les populations qui vivent à l'intérieur du territoire de Walikale.

## **Pourquoi les rebelles enrôlent ou utilisent les enfants comme petits soldats**

Premièrement, ils utilisent les enfants comme soldats parce qu'un enfant ne va pas réclamer de salaire. Deuxièmement, c'est parce que, comme l'enfant est un mineur, il peut faire du mal à n'importe quelle heure sans même penser et n'a pas de soucis de quoi que ce soit. Les chefs rebelles transforment les enfants soldats en adultes en leur mettant la politique dans la tête. De plus, les enfants connaissent le milieu, ce qui est un grand atout.

Ensuite, c'est pour leurs propres besoins. Par exemple, ils ont besoin d'occuper une montagne, là où il y a les mines, et pour bien exploiter ça, ils utilisent des enfants.

Ils disent aux enfants que le gouvernement les négligent. Ils leur font penser : pourquoi moi le gouvernement ne me donne pas le grade tandis que j'ai les capacités d'assumer même le rôle de général, donc il faut que je fasse la rébellion pour que le gouvernement me négocie.

### **La façon dont les enfants sont enrôlés**

On enrôle les enfants quand ils partent à l'école, à l'église ou aux champs et d'une façon très brutale, avec beaucoup de coups de fouet. Et s'il y a résistance, on en tue quelques-uns parmi eux et ensuite, on les fait monter dans la montagne loin de leurs villages. Et celui qui va oser

s'enfuir, quand on le prend, il aura une punition telle que personne n'en a jamais reçue dans toute sa vie.

## **Que faut-il faire pour les ESFGA de la RDC ?**

Quand un enfant est enrôlé dans l'armée, sa famille et son entourage ne connaissent généralement pas l'endroit où l'enfant se trouve, ils n'ont donc plus de contacts. C'est pour cela que les associations gouvernementales et non-gouvernementales doivent premièrement préparer son entourage et sa famille immédiate à l'accueillir et l'accepter lorsqu'il sera démobilisé. Un travail de sensibilisation de la communauté de base est également nécessaire afin de prévenir un éventuel ré-enrôlement. Et pour finir, il faut encourager le gouvernement et les groupes armés à appliquer les dispositions du protocole facultatif<sup>18</sup> auquel la RDC a librement adhéré, pour mettre fin à l'utilisation des enfants comme soldats.

Et je prie le peuple congolais d'appuyer l'idée du statut de Rome<sup>19</sup> de la Cours Pénale Internationale à considérer l'utilisation des enfants dans l'armée comme un crime contre l'humanité.

---

<sup>18</sup> Le Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant de l'ONU concernant la participation des enfants aux conflits armés a été ratifié par le RDC le 11 novembre 2001.

<sup>19</sup> Le statut de Roma définit les règles de fonctionnement élémentaires de la Cour pénale internationale.

## **Ce qui m'a poussé à laisser l'armée**

C'est d'abord parce que je suis âgé de moins de 18 ans et aussi, deuxième cause, parce que mon pays la RDC avait pris des dispositions par rapport à son devoir de protéger les enfants et que l'article 190<sup>20</sup> signale qu'aucun enfant n'a le droit de faire un groupe armé privé.

## **La communauté avec l'enfant**

Une communauté sans enfant, c'est une communauté sans avenir. Cela pour dire qu'enrôler les enfants dans l'armée, c'est abîmer l'avenir de la communauté. Pour mettre fin à l'enrôlement des enfants soldats, il faut que les autorités, les associations et toute la nation congolaise se tiennent main dans la main afin de continuer à dénoncer et à condamner l'enrôlement et l'utilisation des enfants, mais également afin de favoriser la reconstruction de l'avenir des enfants démobilisés, d'appuyer leur réinsertion dans la communauté et ce, dans des conditions de sécurité pour qu'ils aient une chance de vivre une vie normale, comme les autres enfants.

## **La signification de mes noms**

J'ai 4 noms qui ont différentes significations. Ntwali signifie « roi ». Bisimwa signifie « aimable ». Marcrouss a pour

---

<sup>20</sup> L'article 190 de la constitution congolaise de 2006 stipule que l'organisation de formations militaires, paramilitaires, de milices privées ou la formation d'une armée de jeunes combattants est interdite.

signification « dernier signe d'amour », pour dire que j'ai l'amour envers tout le monde. Joseph a comme signification une personne qui peut être vendue comme un esclave ou pour d'autres raisons mais qui à la fin, sera roi ou encore grand chef, comme l'histoire de Joseph dans la bible, en Egypte Antique à l'époque du roi pharaon.

De plus, comme j'ai toujours eu l'habitude d'écrire et de lire, les gens de ma communauté et mes amis m'ont donné le sobriquet de « chevalier de la plume ».

## **Projet d'avenir**

Premier projet d'avenir après avoir terminé mes études d'humanité, c'est de créer une association de jeunes de 16 à 22 ans pour m'aider à atteindre les objectifs suivants :

- Lutter contre la drogue
- Sensibiliser les communautés à connaître la valeur des enfants dans leurs propres milieux de vie
- Accompagner juridiquement les enfants délaissés par des parents irresponsables
- Diffuser des notions d'éducation à la Paix, notamment sur des radios locales

Ensuite, je voudrais également étudier à l'université.

## **Recommandations**

Je viens auprès de la haute hiérarchie de la RDC pour leur recommander de collaborer avec les ONG de défense des droits de l'enfant en vue de chercher une solution durable

pour mettre fin à l'utilisation des enfants soldats partout en RDC.

Je recommande à l'UNICEF<sup>21</sup> de ne pas cesser de financer les ONG qui œuvrent pour les enfants démobilisés et leur réinsertion et leur recommande aussi de montrer aux officiers et sous-officiers de la RDC l'importance de la Main Rouge<sup>22</sup>.

Je recommande à tous les encadreurs, assistants sociaux, de n'importe quel centre d'encadrement des enfants sortis des forces et groupes armés (ESFGA), d'avoir la sagesse et l'intelligence de Salomon pour le meilleur encadrement de ces enfants.

Je recommande à la communauté et à tous les chefs de villages de RDC de bien comprendre et aimer les enfants qui ont déjà regagné leur propre milieu de vie.

Je recommande aux familles dont les enfants étaient dans l'armée de ne pas les discriminer, mais de comprendre d'abord les difficultés que ces enfants ont traversées dans l'armée et de les considérer comme ils sont.

Je peux aussi recommander aux jeunes qui ont perdu leur enfance d'avoir l'esprit de créativité et de faire le calcul des nombreuses années où ils ne seront plus des petits

---

<sup>21</sup> Fond d'Urgence des Nation Unies pour l'Enfance

<sup>22</sup> Coalition pour mettre fin à l'utilisation des enfants soldats

kadogos. Et que commence « la nouvelle génération », pour qu'ils puissent récupérer leur futur.

## **Encouragements**

Je félicite le président de la RDC, son excellence Joseph Kabila Kabanga, pour son discours où il a déclaré « fini la récréation » et le supplie maintenant de montrer au peuple congolais et à tous les enfants sortis d'un groupe armé, que la récréation est finie pour les chefs des milices et les rebelles qui continuent à enrôler des enfants en RDC.

Je félicite l'UNHCR<sup>23</sup> pour sa participation dans la partie Est de la RDC afin d'assister les déplacés et les réfugiés et les prie de continuer à les soutenir car ils ont droit à une vie équitable.

Je félicite également le CICR de se charger de la recherche familiale des enfants sortis des forces et groupes armés, ainsi que de leur transport et réinsertion.

Je félicite la MONUSCO d'avoir assisté la nation congolaise pour les élections et de faciliter à l'instauration de la paix dans la partie Est du pays.

Je félicite l'UNICEF pour son effort de financement et de renforcement des ONG.

---

<sup>23</sup> L'agence des Nations Unies pour les Réfugiés

Je félicite Amnesty International pour l'engagement qu'ils ont pris en vue d'assurer la protection des enfants soldats et de faire comprendre que « la guerre n'est pas un jeu d'enfant ». Je les prie de ne pas cesser de protéger les enfants et de continuer à plaider pour leur cause.

Je félicite l'UEPN-DDR<sup>24</sup> qui se donne la charge d'identifier les enfants dans l'armée et de chercher des solutions pour les démobiliser.

Je félicite la FIFA pour les efforts fournis afin que la coupe du monde ait lieu en Afrique du Sud, dans le cadre de nous donner à nous, les africains, les condoléances pour tous les troubles subis dans les années précédentes.

Je félicite les antennes nationales de la RDC, comme la RTNC<sup>25</sup> et Digital Congo, pour les efforts fournis afin que le peuple congolais ait les images des rencontres des équipes de football en Afrique du Sud qui ont débutées le 11 juin 2010.

Je félicite également la cour pénale internationale (CPI) pour son courage afin de mettre la main sur les gens qui commettent des crimes et enrôlent les enfants de moins de 18 ans dans les groupes et forces armés.

---

<sup>24</sup> Unité d'Exécution du Programme National de Désarmement, Démobilisation et Réinsertion

<sup>25</sup> Radio Télévision Nationale Congolaise

Et je félicite Albert II, le roi de Belgique, d'être venu en RDC pour fêter avec les congolais leurs 50 ans d'indépendance.

### **Remarque**

Je sais bien que le Congo a besoin d'aide et de collaborer avec n'importe quelle organisation mais le Congo n'aime pas avec les hypocrites qui disent qu'ils sont en train d'aider le gouvernement pour trouver des solutions aux problèmes ou instaurer la paix en RDC alors que parmi eux, certains collaborent avec les rebelles, notamment en les finançant. Ainsi, vous les hypocrites, laissez l'hypocrisie pour permettre à la nouvelle génération de bien commencer car le Congo a soufflé les bougies du 50<sup>ème</sup> anniversaire de son indépendance. Et tous ceux qui travaillent de manière hypocrite et ne pensent pas pouvoir en changer, laissez le Congo car le Congo s'est réveillé.

## **Message d'espoir à l'égard des ESFGA du monde**

Si on est ESFGA, on peut tout faire si on s'entraîne psychologiquement et mentalement à faire sortir toutes les pensées vécues dans l'armée. Vous devez également vous intégrer dans la communauté avec un comportement très bon en ne vous fâchant pas tout le temps, en évitant les injures, en laissant le chanvre, en ne touchant pas aux biens d'autrui sans autorisation, en ne discriminant pas les gens et en ayant l'esprit de participer à des réunions, manifestations et même de créer des associations de défense de vos droits. Et ne vous en faites pas, l'avenir vous appartient.

## Remerciements

En dépit des multiples difficultés dues aux circonstances de la vie, j'ai bénéficié de beaucoup d'assistance, tant morale que matérielle. Mes sincères remerciements s'adressent plus particulièrement :

A ma maman, qui a fourni tous ses efforts pour me faire grandir et ce, bien qu'elle ait dû supporter tous mes caprices.

A monsieur le directeur du BVES, Murhabazi Namegabe, qui n'a pas cessé de me conseiller jour et nuit. Et parce que c'est lui qui me fait dormir et me lever pour ne plus me retrouver au champ de bataille.

A Nadège Van Mechelen, qui a fourni tous ses efforts pour la saisie et l'impression de mon petit roman. Et parce que c'est bien elle qui m'a donné le courage de me concentrer pour que mon histoire soit écrite, et qui ne cesse de me donner des conseils pour m'aider à construire ma vie.

A tous les encadreurs et les assistants sociaux du CTO-BVES, qui laissent leurs propres préoccupations de côté pour passer la journée avec nous dans le centre de transit.

A l'infirmière, Mama Sifa Rosette, qui a tout laissé pour soigner les ESFGA qui tombent malades.

Et je ne veux pas terminer cette page sans rendre grâce et louer notre Dieu tout puissant, l'omniprésent qui est avec moi et qui sera toujours avec moi dans toute ma vie.

## Table des matières

PRÉFACE.....	2
République Démocratique du Congo .....	3
Contexte .....	5
Les principaux acteurs dans la région .....	6
Situation .....	9
PARTIE 1 Mon histoire .....	11
Ma descendance.....	12
Avant ma naissance.....	12
Mon enfance .....	13
La formation militaire chez le capitaine Ilunga.....	17
La recherche que la famille faisait.....	18
La première mission que j'ai exécutée .....	20
Les évènements que j'ai vus après le champ de bataille .....	21
La barrière de Njingala (sur la route de Walikale à Lubutu).....	23
La magie qu'on m'a enseigné.....	25
La souffrance de l'armée .....	27
Quand l'oncle m'a fait quitter Walikale.....	28
Comment je suis arrivé au BVES.....	31
Le cachot de la Police militaire de Kisangani.....	34
La souffrance que j'ai vécue dans le cachot.....	36

Tout va marcher .....	37
PARTIE 2 Mes réflexions.....	39
Pourquoi le père ne me considérait pas comme son enfant .....	39
Le témoignage de la violence faite aux femmes.....	40
Les Mai-Maï font aussi la violence contre les femmes .....	42
Les milieux ou villages où viennent les FDLR.....	42
Pourquoi les rebelles enrôlent ou utilisent les enfants comme petits soldats.....	44
La façon dont les enfants sont enrôlés .....	44
Que faut-il faire pour les ESFGA de la RDC ? .....	45
Ce qui m'a poussé à laisser l'armée .....	46
La communauté avec l'enfant.....	46
La signification de mes noms .....	46
Projet d'avenir .....	47
Recommandations .....	47
Encouragements.....	49
Remarque .....	51
Message d'espoir à l'égard des ESFGA du monde.....	52
Remerciements .....	53

---

Merci à tous ceux qui ont participé à ce projet et qui ont permis à ce livre de voir le jour;

Merci à Bisimwa Joseph Ntwali Marcrouss pour sa confiance;

Merci à l'Atelier Numérique (Liège, Belgique) pour l'impression;

Merci à Jems Manzi, ESFGA au BVES en 2010, pour les illustrations;

Merci à Murhabazi Namegabe et à tout le staff du BVES pour leur appui;

Merci à Philippe Van Mechelen, Eléonore Humblet et Quentin Cession pour leurs précieux conseils, les nombreuses relectures et leur soutien inconditionnel;

Merci à Roland, Jessie, Fiona, Guillaume, Tom et tous les autres pour leurs coups de pouce et leurs encouragements;

Et merci à tous ceux qui continuent de croire qu'avec de petites initiatives, on peut changer les choses.

Ouvrage réalisé  
par l'asbl KIDOGOS

**KIDOGOS**  
*Chaque petite action compte*

© KIDOGOS asbl  
[www.kidogos.org](http://www.kidogos.org)  
Version PDF - MMXII

# Bisimwa Joseph Ntwali Marcrouss

République Démocratique du Congo 2010

« J'ai 16 ans, je suis originaire du quartier de Kisima à Walikale dans le Nord-Kivu et je suis un Enfant Sorti des Forces et Groupes Armés (ESFGA) arrivé au Centre de Transit et d'Orientation du BVES depuis avril 2010. »



« Après m'avoir fouetté, ils ont roulé un plis de chanvre et m'ont obligé à le fumer. C'était la première fois que je fumais du chanvre et même si vous me parliez, je ne comprenais pas... »

« ...j'avais comme des visions, des images de gens devant moi en train de combattre avec des armes blanches et je criais pendant au moins trente secondes. Pendant la nuit, je voyais des images de guerre. »

« Et je suis parvenu à comprendre que, si un enfant est dans l'armée, cela revient à dire qu'il est dans une obscurité. »

« ... je commençais à considérer ma kalachnikov comme mon père. »

*Message de Bisimwa à tous ceux qui vont lire cette histoire*

« J'aimerais que tous ceux qui auront l'occasion de lire cette histoire, qui que ce soit, vous vous donniez 5 minutes après la lecture pour penser aux problèmes que certains jeunes de moins de 18 ans, des enfants de la RDC, ont subi mais aussi à ceux qui continuent à croquer un morceau dur de l'os dans l'armée et au fait qu'il manque des personnes pour les aider.

Alors c'est à vous, mon cher ami, parent, animateur, homme d'affaire, membre d'une organisation, membre de l'église, politicien,... de savoir quelle sera votre participation ou implication dans le problème des enfants soldats que vous écoutez, peut-être pour que l'enrôlement et le recrutement des enfants soldats en RDC puisse prendre fin. »